

## Gloire de Dieu et Vie Éternelle

Bien que Jésus continuât à affirmer que la réalité de son ministère découlait absolument de sa dépendance au Père dont il faisait la volonté, les autorités juives eux, continuaient à le rejeter au prétexte qu'aucun homme ne pouvait se prétendre être Fils de Dieu. Mais en le rejetant, ils rejetaient aussi le Père, celui qu'ils prétendaient croire à travers Moïse. La connaissance du Père que Jésus met en avant ici et incarne est tout simplement celle de Dieu, qui par grâce donne la vie aux pauvres, perdus et ignorants que nous sommes. En rejetant Jésus, c'est le Père lui-même que les autorités juives rejetaient. Par contre, à tous ceux qui croient, Jésus les plonge au cœur de la Nouvelle Alliance accomplie dans le don de sa vie, et nous invite à le suivre, à croire en ses paroles.

La mission du Messie, c'est de réconcilier le monde avec le bonheur, avec la vie, avec la justice, la bonté et la beauté. Toute la mission du Christ consistera à guérir, libérer, remettre dans la vie ceux qu'ils rencontrent et qui s'appuient sur Lui. Hier et aujourd'hui, Christ ne cesse de remettre dans la vie ceux qui peinent sur leur chemin de vie. Hier et aujourd'hui, Christ vient dire l'Amour du Père en nos vies. C'est cela la gloire, sa propre gloire, la gloire de Dieu le Père. Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie ». La gloire, c'est le rayonnement de l'amour divin, un amour qui a du poids capable d'aller jusqu'au paroxysme de l'amour en nous aimant jusqu'à l'extrême de l'amour comme il nous l'a montré sur la croix. La gloire de Dieu, c'est le poids de son être. Son être, c'est l'Amour.

« Il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » « Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. » Il nous est difficile d'entrer de plein pied dans cette bonne nouvelle, celle de la Résurrection. Vie éternelle alors que nous devons mourir ! La souffrance, la mort, nous les connaissons, nous en faisons l'expérience, quotidiennement et depuis la nuit des temps car nul n'en est exempt. La question de la mort est une question à laquelle aucun être humain n'échappe. Elle est souvent refoulée, déniée, enfouie par de savants mécanismes de défense d'où surgit une angoisse que l'on ne sait nommer. On tente parfois de la désarmer, de la désamorcer dans le tourbillon de l'ego qui se suffirait à lui-même : pouvoir, argent, puissance, reconnaissance immodérée. Rien n'y fait, jamais nous ne serons exonérés de cette question de la mort.

Comment apprivoiser la mort, comment accepter notre finitude, comment croire que la Vie a vaincu la mort. L'adage jésuite « pas sans Dieu, pas sans moi, pas sans les autres » ouvre une perspective :

Pas sans les autres. Je ne suis pas seul dans ce désir de communion et d'harmonie avec Dieu, avec moi-même avec les autres. Il me faut me décider pour Dieu qui en Christ a vaincu la mort. Il nous faut croire désespérément à cette « attraction » du Père. Nous avons soif de sens, de comprendre la finalité de notre vie, nous avons soif de Dieu, nous avons soif de le rencontrer au cœur de nos vies.

Une rencontre entre Dieu et une humanité est nécessaire. Une vraie humanité, pas forcément parfaite, une humanité, comme celles qu'a reconnu Jésus chez ses futurs disciples.

Humanité maladroite, inconstante, mais pleine de promesse. Le drame de l'homme moderne est précisément de ne pas reconnaître la soif de la vie éternelle inscrite en lui. Il cherche désespérément à se réaliser en tant qu'homme par lui-même dans la négation de toute dépendance à Dieu et se faisant il suit un chemin en contradiction avec sa véritable humanité, un chemin où le besoin d'adorer Dieu inscrit en lui se pervertit en idolâtrie. Et « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27). En cherchant à bâtir sa vie sans Dieu, l'homme moderne construit sur le vide ou plutôt sur le sable de ses illusions, illusion de pouvoir aimer, illusion de pouvoir connaître. Et il se retrouve dans le futile. Dans ce petit laboratoire où nous cherchons le sens de nos vies, dans le désert où nous nous trouvons et que nous tentons de traverser, nous sommes appelés à redécouvrir l'essentiel, à redécouvrir Dieu d'une manière nouvelle comme l'unique source de la vraie vie. Nous sommes touchés par le témoignage de ces convertis qui racontent un avant et un après. Une conversion soudaine imprévue les a propulsés dans une vie renouvelée. Nous sommes éblouis mais aussi agacés. Pourquoi eux et pas les autres, Pourquoi pas moi? Si nous renonçons à notre agacement, leur conversion exceptionnelle peut nous parler. Elle parle avec des arêtes vives de nos propres conversions faites et à faire tout au long de nos vies.

Permettez-moi de vous parler de Jacky Van Thuyne, un ancien braqueur de banque, appartenant à la bande des Belges. Après un braquage qui avait mal tourné, Jacky s'est retrouvé en prison. Dans sa cellule, Jacky a hurlé vers Dieu : « si tu existes, fais quelque chose ». Une prière plus de défi que de conviction. Dans la nuit, le truant voit se déchirer un voile qu'il avait toujours devant lui et qui paralysait son intelligence. De plus et c'est sa manière de le décrire, il reçoit « une goutte de vraie vie dans son néant », lui qui n'avait reçu que coups, cris, de la part de son père. « Mon père, il ne m'a jamais parlé, il m'a toujours crié dessus » disait-il. Après sa conversion et sa libération de la prison, son comportement avait changé du tout au tout. Il m'a aidé dans mon travail d'aumônier en prison. L'administration pénitentiaire de la prison acceptait qu'il ait des parloirs avec les détenus avec qui ça pouvait convenir. Jacky, avant sa conversion toute brute qu'il était n'avait pas complètement fermé son cœur. Si son dernier braquage avait été un fiasco, pour lui et ses complices, c'est qu'il avait pris le risque de retarder leur fuite parce qu'une maman avec son enfant passait devant la banque. La condition d'une conversion, petite ou grande, soudaine ou inscrite dans le temps long, c'est la disponibilité du cœur.

Et la dernière clé qui nous ouvre la Maison de Dieu est le Pain Vivant, pain de communion. Celui qui en mange, communie à la vie divine qui nous donne, en espérance, incorruptibilité et éternité ; pas seulement pour quelques-uns mais pour tous les hommes de bonne volonté.